Raymond Massé, *Anthropologie de la morale et de l'éthique*

Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 340 p., bibl., index.

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30416>

DOI : 10.4000/lhomme.30416

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 211-213

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Yvan Droz, « Raymond Massé, *Anthropologie de la morale et de l'éthique* », *L'Homme* [En ligne], 221 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30416>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Raymond Massé, *Anthropologie de la morale et de l'éthique*

Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 340 p., bibl., index.

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

Raymond Massé, *Anthropologie de la morale et de l'éthique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 340 p., bibl., index.

- 1 Enfin un ouvrage synthétique sur l'*anthropologie* de la morale et de l'éthique ! Si je souligne le terme d'*anthropologie*, c'est parce que nous sommes loin ici des propos convenus sur l'éthique ou la morale de l'*anthropologie*, mais bien au cœur de ce que pourrait être une *anthropologie* des moralités locales et de l'éthique, tant d'un point de vue théorique qu'impliqué. Il s'agit donc d'un ouvrage qui fera date – tout au moins dans le monde francophone.
- 2 Raymond Massé y adopte une approche pédagogique pour présenter ses arguments : il aborde les notions parfois arides d'éthique et de morales au moyen d'un ensemble de questions auxquelles il tente de répondre. La première partie traite évidemment des définitions de la morale et de l'éthique. L'auteur propose de distinguer l'une de l'autre : « Si la morale fait référence à un ensemble de règles, de normes, de valeurs et de vertus qui définissent, à la fois, les limites et les conditions à respecter pour agir selon le bien et le juste, l'éthique constitue le lieu ou le moment de la réflexion critique sur la moralité de nos gestes individuels et collectifs » (p. 24). Nous sommes donc immédiatement plongés dans une première distinction essentielle : l'*anthropologie* de la morale – ou des moralités locales – documentera les systèmes locaux de valeurs ; elle décrira comment les groupes se représentent le bon ou le bien, ou encore quels sont les idéaux à atteindre pour devenir un homme – ou une femme – de bien. En fait, cette *anthropologie* de la morale rejoint les préoccupations, classiques aujourd'hui, des anthropologues et des historiens sur les économies morales (James C. Scott), sur l'*ethos*

de l'homme accompli, sur la dialectique entre ethnicité morale et tribalisme politique (John Lonsdale). Certes, Raymond Massé relève les parallèles entre cette anthropologie de la morale et ces travaux, mais il ne les présente pas de façon détaillée et fait ici l'impasse sur une littérature foisonnante, tout au moins pour ce qui est de l'Afrique. Nous ne pouvons d'ailleurs pas lui en faire grief, puisqu'il s'inspire essentiellement des recherches conduites dans les Caraïbes (où il a effectué ses premières enquêtes), en Océanie ou en Amérique du Nord.

- 3 Cette anthropologie de la morale se veut donc essentiellement descriptive et Raymond Massé nous met en garde contre les périls de la réification des systèmes de valeurs locaux. Ainsi, au moyen d'une connaissance approfondie des travaux classiques sur l'anthropologie de la morale, il souligne le péché implicite de la position scolastique de certains anthropologues qui construisent, à partir d'une ethnographie des valeurs, des « systèmes » cohérents, là où il n'existe que des valeurs en acte, intimement intégrées dans les pratiques sociales et – parfois – les discours locaux. L'auteur souligne également, qu'au-delà de cette « systématisation » abusive des « balises morales », il convient de ne pas considérer les groupes sociaux comme des entités homogènes. Il nous rappelle que si les moralités locales existent bel et bien, il s'agit de représentations contestées au sein d'un groupe entre les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, etc. Une moralité locale n'est donc pas (seulement ?) un système philosophique, mais bien un lieu de conflit de pouvoir, où l'imposition d'une « tradition » – ou d'une moralité locale – constitue un acte politique, comme l'ont montré Eric Hobsbawm et Terence Ranger¹ il y a plus de quarante ans déjà.
- 4 Mais ces moralités locales – ou ces *ethos* – ne sont pas uniques : elles se déclinent le plus souvent en « une pluralité de moralités définies par la religion et l'ethnie, mais aussi l'institution, la corporation professionnelle, voire le mouvement politique d'appartenance » (p. 33). En outre, ces moralités apparaissent sous la forme d'*ethos* comme « socle préréflexif de principes organisateurs et un système de prédispositions générales qui régissent les conduites et le jugement moral » (p. 35), ou de moralités séculières qui renvoient à des « ensembles de normes morales élaborées en dehors de toute référence à des traditions religieuses ou à des principes proposés par des traditions philosophiques » (p. 39). Bref, au moyen de ces définitions, Raymond Massé offre un ensemble de concepts qui nous permet d'appréhender finement l'univers des valeurs, trop longtemps délaissé – ou réifié – par les anthropologues. Il poursuit d'ailleurs son projet en interrogeant le concept de « valeur » dans son deuxième chapitre, à partir d'un tour d'horizon interdisciplinaire de cette notion.
- 5 La deuxième partie présente une belle synthèse historique des travaux socio-anthropologiques sur les moralités locales. L'on y retrouve nos ancêtres fondateurs : Durkheim, Lévy-Bruhl, Kroeber, Redfield, Firth ou Evans-Pritchard. On le voit, en bon Québécois, Raymond Massé synthétise les traditions françaises et nord-américaines, c'est d'ailleurs l'un des intérêts de cet ouvrage que de s'inspirer de ces deux traditions anthropologiques, trop rarement associées. Le quatrième chapitre s'attache à l'actualité de l'anthropologie des moralités, même si celle-ci n'est que peu développée. La question du Mal apparaît alors et l'auteur se demande si l'on peut réduire l'anthropologie de la morale à cette question, avant d'y répondre par la négative : l'anthropologie de la morale dépasse – bien sûr – l'ethnographie du Mal ! Il s'interroge ensuite sur la possible universalité de la morale, question qu'il reprendra en fin d'ouvrage, avant d'évoquer les différents postulats qui ont fondé l'anthropologie de la

morale au xx^e siècle. Il nous propose alors en conclusion à cette partie le projet d'une anthropologie des moralités de façon programmatique.

- 6 La troisième partie est consacrée à l'anthropologie de l'éthique : « Alors que l'anthropologie de la morale est principalement concernée par les multiples déclinaisons des contenus des moralités locales et par l'interrogation sur d'éventuels universaux, l'anthropologie de l'éthique cherche à la fois les manifestations et les fondements de cette éthique dans l'exercice, individuel ou collectif, plus ou moins raisonné, de justification des choix et de légitimation des jugements portés sur la vie morale. [...] [L'anthropologie de l'éthique s'intéressera] aux compétences conscientes démontrées par le sujet éthique » (p. 181). L'auteur invoque alors Michel Foucault et insiste sur l'influence fondatrice qu'il eut sur l'anthropologie de l'éthique, en étudiant la constitution du « sujet éthique » par la subjectivation qui en souligne implicitement la labilité. Le deuxième chapitre de cette partie porte sur les « compétences éthiques » associées aux fameuses « capacités » d'Amartya Sen. Raymond Massé conclut en proposant la notion de « carrière éthique », pour rendre justice aux cycles de vie éthique des sujets moraux. En effet, l'individu n'adopte pas la même posture éthique tout au long de sa vie sociale et l'on peut donc « étudier les conditions sous lesquelles [le] statut moral [de l'individu] évoluera tout au long de sa trajectoire de vie, [car] l'individu se construit une identité éthique adaptée à son environnement social et culturel, à sa position sociale, mais aussi à une étape de sa vie » (p. 219). L'auteur conclut ce chapitre en rappelant que si l'on veut accomplir une « belle » vie, il ne suffit pas de le vouloir et que « l'anthropologie est tout autant analyse des idéaux moraux exprimés dans le discours éthique qu'étude des succès et des dérapages dans l'application de ces idéaux au quotidien, voire [...] analyse des stratégies mises en œuvre pour reconstruire une identité morale mise à mal » (p. 230).
- 7 La dernière partie examine les lieux d'observation de la morale et de l'éthique avant de revenir sur le relativisme moral. Dans la perspective pédagogique choisie par l'auteur, l'on retrouve la fameuse question de la traduction des normes morales, celle de l'omniprésence de l'éthique dans les pratiques sociales ou de son application minimaliste ou maximaliste : faut-il adopter une posture éthique par rapport à soi aussi, ou seulement par rapport aux autres ? Il conclut ce chapitre en proposant d'étudier le raisonnement moral au moyen de six conditions qu'il détaille. Le dernier chapitre consacré au relativisme moral permet d'en distinguer un aspect méthodologique, au cœur de la pratique anthropologique (comment comprendre de l'intérieur les moralités et les pratiques morales de différents groupes sociaux en suspendant son jugement), d'un aspect proprement moral qui, reconnaissant l'évidente pluralité des moralités, en conclut qu'il est impossible de les juger. Raymond Massé souligne ici l'erreur de raisonnement implicite au relativisme moral – sauter du relativisme méthodologique au relativisme moral –, qui refuse ensuite d'entreprendre la quête de possibles universaux moraux. Il porte encore un ensemble de critiques convaincantes contre cette posture philosophique.
- 8 Pour conclure, l'auteur affirme sa conviction que le relativisme méthodologique est essentiel à la pratique de l'anthropologie et qu'il devrait la conduire à chercher ces universaux moraux, afin de combattre les prétentions fallacieuses à la légitimité de pratiques ou de valeurs au nom de leur aspect « culturel ». Raymond Massé achève ce bel ouvrage en revenant à l'origine de son projet et suggère, comme mission pour l'anthropologie de l'éthique, de se consacrer à « proposer des principes éthiques qui ne

soient pas des absolus désincarnés et qui feront place à des formulations nuancées, spécifiées, dans le respect des moralités locales [en tenant compte] du déséquilibre existant entre les divers groupes d'intérêt et agents moraux en tension dans une société donnée tout en évitant de considérer comme relevant d'une "tradition" partagée, des normes promues par des groupes s'arrogeant le droit de parler au nom de tous » (p. 307). On le voit, l'auteur nous offre ici un ouvrage qui ne se limite pas à décrire le champ d'une anthropologie de la morale et de l'éthique ou à en faire l'histoire : il dessine les contours d'un véritable programme de travail, pour que les anthropologues aient le courage de s'attaquer à l'analyse des valeurs et des moralités locales pour intervenir dans les débats qui agitent nos sociétés en cet âge de supposées « guerres des civilisations ». Raymond Massé donne les moyens d'arbitrer, dans l'urgence de la pratique, les questions inévitables que posent la tolérance et le respect de l'Autre au sein de sociétés pluri-culturelles, et de trancher les débats qui agitent les comités d'éthique sur la légitimité de certaines pratiques médicales ou scientifiques.

NOTES

1. Eric Hobsbawm & Terence Ranger, eds, *The Invention of Tradition*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1983.